

Ces garanties sont sages : ne les dédaignons pas. Mais elle ont, à elles seules, trop peu de vertu pour qu'il soit prudent de nous en contenter.

Bien fragile la paix qui ne disposerait pas d'une autre sauvegarde ! Bien tremblant l'équilibre mondial qui ne se soutiendra que par cette équivalence de poussées en sens contraire !

La force est toujours exposée à abuser d'elle-même, à se retourner contre elle-même. Cette force des peuples unis peut se diviser entre leurs mains. Des désaccords se produiront quand il s'agira de décider de son emploi. Des excès demeurent à craindre dans son maniement. Une majorité égoïste peut s'en servir contre la minorité. Qui réprimera les écarts de ceux qui auront mission de veiller à la rectitude des autres ?

Même heureusement dirigé par un souci indéfectible du bien commun, cet appareil militaire n'aurait pas une action assez pénétrante pour nous tenir en pleine sécurité.

Pesant de tout son poids sur les menaces de guerre qui viendraient à surgir, il les comprimerait du dehors, pour quelque temps du moins. Mais il ne détruirait pas les causes profondes de nos luttes, qui sont au-dans des âmes. Aucune contrainte extérieure n'a cette efficacité intime. La coercition n'apaise pas les passions dont frémit la chair et le sang de l'humanité, et par la faute desquelles un jour ses fils se livrent bataille. Ce sont les consciences qu'il faudrait d'abord atteindre et transformer, pour que le monde ensuite fût